



Maintenant qu'il est prêt, la corde nouée solidement à la poutre, il prend son trépied et s'assoit sur le seuil de l'étable. De là, il voit sa terre, il la regarde une dernière fois et se souvient...

Il se voit au milieu des vaches, son père au loin sur le tracteur, la mère qui passe, un seau dans chaque main et l'appelle :

« Loulou, sors de ta cachette et viens vite ! »

Il s'amuse tant dans le champ au milieu des bêtes qu'il connaît toutes par leur nom...Et pourtant il y en a au moins une douzaine de ces vaches blanches tachetées de noir !!! Qu'il faut traire, qu'il faut changer de pâture, dont il faut nettoyer la litière dans l'étable et remplir les mangeoires de paille bien fraîche.

Insouciant et heureux le petit Louis d'avant ! Surtout à la ferme, car lorsqu'il s'agissait de se préparer pour l'école, Cette perspective était moins réjouissante...Et puis il y avait tant à faire à " La Maridette ", même pour un petit d'homme, car Pol, le garçon de ferme, pourtant très efficace, peinait avec les patrons, à cette tâche sans fin. Alors on avait besoin de Louis qui, sans rechigner, aidait tant qu'il le pouvait. C'était ça la vie à la campagne !

Alors, de l'école, il n'aimait que les récréations ! Il y arrivait si fatigué qu'il avait tendance à s'assoupir pendant que le maître s'ingéniait à faire entrer dans toutes ces petites têtes campagnardes les rudiments de base de la lecture, de l'écriture et du calcul...Même l'enseignant se décourageait parfois en se demandant à quoi allaient servir tous ces apprentissages à ces futurs paysans dont la carrière était déjà tracée ! D'autant qu'en fonction des saisons et de la quantité de travail à fournir, les rangs de la classe se vidaient régulièrement.

Et puis Loulou quitta l'école et seconda ses parents le plus possible. Avec les années, la famille eut de plus en plus de mal du mal à joindre les deux bouts. La mère se tua à la tâche au sens propre... Un matin, elle ne se réveilla pas.

Pendant quelques années, le père put encore garder l'employé... Puis à son tour, celui-ci partit... pour la ville peut-être bien... et l'agriculteur vieillit prématurément car le quotidien devenait de plus en plus difficile... Quant il mourut brutalement pendant une traite matinale, ils avaient déjà dû se séparer de la moitié du cheptel.

Louis hérita bien sûr de la ferme et de ses terres fécondes, il se maria vite avec une ancienne camarade de classe Léone, qui avait de grandes ambitions, elle lui fit deux garçons qui grandirent tant bien que mal, très peu fidèles aux travaux des champs, à l'exemple de leur mère qui s'en désintéressait de plus en plus.

Yvon et Etienne étaient déjà adolescents quand Léonie s'en alla un beau matin pour suivre un marchand de véhicules agricoles qui lui offrirait sans doute une vie moins ingrate...

La ferme périlait et Louis se retrouvait bien seul, avec ses deux garçons qui ne rêvaient que de grands espaces. Ce fut Etienne qui partit en premier. Contre toute attente, il s'engagea comme moussaillon dans la marine marchande. Il ne revint jamais à " La Maridette " mais donnait régulièrement des nouvelles par l'intermédiaire de son grand frère... Il devait aux dernières nouvelles vivre avec femme et enfants en Thaïlande... Mais c'était déjà il y a si longtemps....

Ce matin, Louis toujours assis sur son trépied, soupira tandis que les larmes lui venaient aux yeux.

C'est l'année de ses vingt ans qu'Yvon, ayant réussi à se constituer un petit pécule se décida à partir pour l'Australie. Il voulut même entraîner son père. Les choses seraient plus faciles là-bas, car Yvon ambitionnait de faire de l'élevage de bovins à la manière des cow-boys d'Amérique. L'idée sembla folle à Louis, et pourtant son aîné devint assez vite propriétaire d'un ranch aux techniques de pointe qui firent son bonheur.

Il revint des années plus tard voir son père et devant l'état de la ferme, essaya de le persuader de tout vendre et de venir s'installer près de lui où il pourrait se reposer dans un cadre idyllique, au milieu des centaines de bovins de la ferme australienne de son fils...

Louis pleurait toutes les larmes de son corps. Il pensait à tous les siens vivants ou morts. Le soleil était déjà haut dans le ciel, il illuminait sa prairie, sa terre natale... cette terre qui ne pouvait plus le faire vivre et l'avait même endetté à un point de non-retour ! Qu'en feraient ses fils ?

Alors Louis, 56 ans aujourd'hui, appela :

« Belle, où es-tu ma belle ? »

Le chant d'un rouge-gorge lui répondit, tandis que son unique vache approchait... Les gens du village sauraient bien s'en occuper ! Il allait lui faire ses adieux.

Belle arriva près de Louis, ses bons gros yeux rivés sur ceux de son maître noyé par le chagrin... Le rouge-gorge perché sur la bête continuait son hymne au soleil ; Louis avait fermé les yeux, tandis qu'une grosse langue lui léchait le visage ; c'était si inattendu !

Comme mû par un ressort, il se redressa soudain, entra une dernière fois dans l'étable emportant son trépied, prit appui et décrocha la corde si soigneusement fixée à la poutre, puis... il la passa au coup de Belle.... Il sortit de l'étable, fit quelques pas, regarda une

dernière fois sa demeure et ses dépendances délabrées, ferma le portillon branlant et prit la route...Il avait choisi le parti de la vie.

L'histoire s'arrête là... Je sors de mon songe éveillé, je suis confortablement assise dans mon salon, devant ma boîte à images, tandis que les informations défilent.

A l'écran un agriculteur désespéré est interviewé. Il parle de son voisin éleveur qui s'est suicidé la veille... d'un lointain cousin producteur de lait qui s'est pendu l'an dernier...de tous ceux qu'il connaît dans la filière agro-alimentaire qui vont devoir mettre, contraints et forcés, la clé sous la porte....

La situation est dramatique ! Cet été, on va de manifestations en manifestations...La colère gronde ! Que va devenir la France agricole ? Et ceux qui en sont les premiers artisans ?

Oh ! Combien j'aimerais qu'il y ait d'autres Louis, ça et là qui s'accrochent à la vie malgré la détresse ambiante... Que cesse cette exploitation de l'homme par l'homme toujours en progression alors que notre monde du XXI<sup>ème</sup> est sensé aller de l'avant !!!

